

Le Reflet

Dans la chambre numéro 230 de l'hôpital, les rêves de Nathan agonisaient, brisés comme l'avait été sa jambe deux mois plus tôt. Pendant toute son adolescence, il s'était consacré à ses entraînements sportifs sur la piste d'athlétisme de sa ville. Nuit et jour, par tous les temps, jusqu'à ce que ses jambes finissent en compote. Malheureusement, une chute lors d'une compétition régionale l'avait laissé dans un état de désespoir, transformant ses rêves en un cauchemar de diverses matières accrochées à sa jambe. Au début, l'accident se résumait à la fracture de son tibia. Après une opération acharnée par la chirurgienne en bloc opératoire, une infection de la plaque qui reliait les os de sa jambe avait impacté ses nerfs et ses muscles, laissant au jeune homme de vingt-trois ans une incapacité à bouger le bas de sa jambe droite. Une seule option s'était alors offerte à Nathan : l'amputation de son membre.

Les murs de sa chambre lui donnaient une sensation d'oppression et d'enfermement. Assis dans son lit, il culpabilisait. Il éteignit son téléphone après avoir regardé en boucle les images diffusées aux journaux de ses adversaires s'entraînant, sourire aux lèvres, et des acclamations du public. Les Jeux olympiques avaient commencé, et le voilà dans un lit d'hôpital, perdu dans l'obscurité, la tête tournée vers la fenêtre qui donnait sur la cour de l'établissement. En pleine désolation, il n'entendit même pas la porte de sa chambre s'ouvrir avec précaution.

La chirurgienne Fukui apparut dans l'encadrement de la porte, incertaine de passer au bon moment. Elle était tout de même déterminée à parler avec son patient qui n'avait pas décroché un seul mot depuis son arrivée, mis à part un « oui » ou un « non », et quelques larmes versées de temps en temps.

- Bonjour, Nathan, salua-t-elle en s'approchant lentement du jeune athlète.

La chirurgienne Fukui se positionna vers la fenêtre afin qu'il l'ait en plein champ de vision. Elle ressentait le besoin de le regarder droit dans les yeux et de cerner chaque émotion enfouie au fond de son cœur.

- Comment allez-vous ? La douleur s'est-elle estompée depuis ce matin ?

En guise de réponse, la quadragénaire reçut un faible hochement de tête. La gorge de Nathan se nouait. Il jeta un rapide coup d'œil dans sa direction, puis continua d'observer le ciel dégagé et la cour de l'établissement.

La chirurgienne attrapa la chaise dans le coin de la chambre et l'avança vers le jeune homme. Elle s'installa dessus en remettant sa blouse blanche en place.

- Lorsque j'étais petite, je vivais au Japon, dit-elle en plongeant ses profonds yeux noirs dans ceux du jeune homme. Nous vivions dans un minuscule appartement à une chambre. Mon père et ma mère travaillaient dans leur épicerie qui accueillait très peu de clients dans la journée. Nos revenus étaient donc faibles. J'étais découragée. À l'école, mes notes étaient catastrophiques.

Elle marqua une pause et analysa son patient. Certes, Nathan contemplait la vie de l'autre côté de la fenêtre, mais il était attentif à ce qu'elle lui confiait.

- Mes parents répétaient sans cesse une phrase à ma sœur et à moi. *Kuareba, raku ari*. Ce qui signifie qu'il y a des difficultés et des plaisirs. En d'autres termes...

Le sportif avait enfin les yeux rivés sur elle. Elle attrapa cette opportunité et poursuivit :

- Une épreuve difficile ne dure pas éternellement. Dans ta vie, pour obtenir de bonnes choses, il faut passer par des obstacles et des turbulences. Sans douleur, on ne gagne rien. Mes parents ont décidé de déménager en France, et une nouvelle chance s'est offerte à moi. J'ai poursuivi mes études et me voilà maintenant chirurgienne.

Un silence de plomb s'installa dans la chambre. Nathan soupira et annonça :

- Votre histoire n'a rien à voir avec la mienne.

La chirurgienne Fukui laissa échapper un petit rire nerveux. Elle baissa la tête.

- Pourquoi riez-vous ? questionna-t-il.

- Je pratiquais le même sport que toi. Je courais sans m'arrêter. J'empruntais sans autorisation les pistes d'athlétisme de mes écoles, au Japon et en France. À l'approche de mes dix-huit ans, sans entrer dans les détails, j'ai contracté un virus qui a infecté ma jambe droite. J'en ai perdu la faculté, quelques mois avant les Jeux olympiques. Je m'étais acharnée à la rééducation, mais les mois restants ne suffisaient pas, selon les kinésithérapeutes. Mes entraîneurs m'ont proposé de participer aux Jeux paralympiques.

Nathan se redressa et la considéra pendant un instant. Curieux, il demanda :

- Pourquoi ?

La chirurgienne souleva le bas de son pantalon qui cachait une prothèse en fibre de carbone à la place de sa jambe droite.

Le jeune homme avait les yeux pétillants. Il était époustoufflé par le courage de cette femme.

- La vraie compétition se déroule dans ton esprit, Nathan. Tu as encore beaucoup à offrir au monde du sport. Tu as un nouveau défi à relever, et je serai à tes côtés pour y arriver. Tu as une histoire à raconter et des cœurs à combler. Rien n'est terminé pour toi. Ça ne fait que commencer.

Nathan avait compris une chose. Les véritables Jeux olympiques ne se déroulent pas seulement sur une piste ou dans un stade, mais dans le cœur de chaque individu qui refuse de se laisser définir par des limites apparentes. Il fallait redéfinir ses propres limites et s'élever au-dessus des circonstances. Comme Usain Bolt l'affirmait : « *Rien n'est impossible. Selon moi, les limites n'existent pas* ».

Lisa WHITE

France, Doubs